

NATIONS UNIES
CONSEIL
DE SECURITE



Distr.
GENERALE

S/5956
11 septembre 1964
FRANCAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

LETTRE ADRESSEE AU PRESIDENT DU CONSEIL DE SECURITE, LE 10 SEPTEMBRE 1964,
PAR LE REPRESENTANT PERMANENT DE LA MALAISIE

Dans la déclaration qu'il a faite à la 1144^{ème} séance du Conseil de sécurité, le 9 septembre 1964, concernant la plainte d'agression portée par la Malaisie contre l'Indonésie, le représentant de la Malaisie a demandé que soient communiqués à tous les membres du Conseil les documents suivants :

- a) Une déclaration de Tony Aban, un des Indonésiens faits prisonniers, accompagnée d'une liste de mots en code qu'on lui avait remise;
- b) Un jeu de photographies, avec indication du sujet au verso*.

J'ai l'honneur de demander que la déclaration et le jeu de photographies, ainsi que la présente lettre, soient publiés sous la forme d'un document du Conseil de sécurité.

Veuillez agréer, etc.

Le représentant permanent de la Malaisie
auprès de l'Organisation des
Nations Unies,

(Signé) Dato^o Ong Yoke Lin

* Ces photographies peuvent être examinées par les délégations au bureau 3519 du Secrétariat.

DECLARATION FAITE VOLONTAIREMENT, EN MALAIS, PAR TOBY ABAN, FILS D'ABAN SUMITA,
ET ENREGISTREE EN ANGLAIS PAR L'INSPECTEUR LOKMAN HAKIM A LABIS (JOHORE) LE
2 SEPTEMBRE 1964 A 20 HEURES

Je, Toby Aban, fils d'Aban Sumita, déclare volontairement ce qui suit.

Je suis soldat de 2ème classe, No 490140, du Pasokan Gerak Tjepat, Angkatan Udara Republik Indonesia. Je suis né en 1942 à Bidara China Tiga (Djakarta) de parents javanais mulsumans. J'ai été à l'école Raayat Satu, à Bidara China Tiga (Djakarta). Je suis célibataire.

De 1961 à 1963, j'ai travaillé comme téléphoniste à la Perusahaan Filem Negara, à Djakarta.

En janvier 1963, je me suis engagé dans l'Angkatan Udara Republik Indonesia et, après trois mois d'instruction élémentaire à Djakarta, j'ai été désigné pour subir un entraînement de parachutiste et de commando pendant neuf mois à Bandoung. A la fin de cette période, j'ai été affecté à la 2ème compagnie du 2ème bataillon du Pasokan Gerak Tjepat (P.G.T.) à Halim Perdana Kesuma (aérodrome militaire), à Djakarta. Le chef du bataillon est le commandant Radeh Sudarsono. Ma compagnie est commandée par le lieutenant Udara Tumbulaki. Mes fonctions à l'aérodrome consistaient surtout à assurer le service de garde.

J'ai subi mes épreuves de saut en parachute seul, en groupe, en section, en compagnie et en bataillon. On m'a instruit au maniement de toutes les armes légères, des grenades et des mortiers utilisés par le P.G.T.

Le 15 août 1964, ou vers cette date, les membres suivants du bataillon ont été désignés pour suivre à Halim un entraînement au sabotage d'une durée d'une semaine à partir du 23 août 1964 :

- a) Sergent-chef Sopono;
- b) Sergent Sambar;
- c) Soldat de 2ème classe Ijau Johan;
- d) Soldat de 2ème classe Hermes Mahat;
- e) Soldat de 2ème classe Dirgo;
- f) Moi-même.

Lorsque l'entraînement a commencé, le 23 août 1964, une section du 3ème bataillon du P.G.T., venant de Jatiwangi et placée sous les ordres du lieutenant Sukitno, s'est jointe à nous pour subir l'entraînement au sabotage. Le lieutenant Sukitno dirigeait l'entraînement. On nous a initiés à l'emploi de différents types d'explosifs. Je me souviens des noms de quelques membres de la section :

- a) Lieutenant Sukitno;
- b) Sergent-major Acheng;
- c) Soldat de 2ème classe Sagio Rukmanah;
- d) Caporal Targa;
- e) Caporal-chef Tabri;
- f) Soldat de 2ème classe Dayat.

Le 1er septembre 1964, à 9 heures, le lieutenant Sukitno nous a dit de nous tenir prêts à effectuer un exercice de saut en parachute à l'échelon de la compagnie, le décollage étant fixé pour l'après-midi. Nos instructions étaient d'emporter deux ou trois jeux de vêtements civils, car nous serions absents pendant une huitaine de jours. Aux fins de l'exercice, nous devions apprendre par coeur certains signaux qui nous permettraient de nous identifier mutuellement après le parachutage.

Le même jour, vers 16 h 30, j'ai pris place à bord d'un avion de transport Hercules de l'A.U.R.I. à l'aérodrome d'Halim. Tous ceux qui avaient participé avec moi à l'entraînement au sabotage, y compris le lieutenant Sukitno, sont également montés à bord de l'avion. Nous portions la tenue de combat complète. Je portais mon fusil belge F.N., ainsi que 200 cartouches. Une quinzaine de Chinois malais, dont deux femmes, ont également pris place dans l'avion. Ils portaient la tenue de brousse et des armes diverses. Hormis l'équipage et les Chinois malais, nous étions les seules personnes à bord de l'avion. J'ai remarqué que l'avion était également chargé de caisses d'approvisionnements prêtes à être larguées. J'ignorais ce qu'elles contenaient. Leur présence ne m'a pas étonné puisque lors des exercices précédents des caisses similaires avaient également été larguées.

Une heure environ après le décollage, le lieutenant Sukitno nous a annoncé que nous serions parachutés en Malaisie. Aucun nom de lieu n'a été mentionné, les Chinois malais devant nous servir de guides. Nous devions saboter d'importants objectifs militaires, mener des opérations de guérilla contre les troupes

impérialistes britanniques stationnées en Malaisie et aider les Malaisiens dans leur révolution armée contre les Britanniques. Nous devions mettre nos vêtements civils dès que nous serions à terre et nous regrouper immédiatement là où les approvisionnements devaient être largués. De nouvelles instructions nous seraient alors données. Pour le parachutage, nous étions répartis en trois groupes. J'étais dans le 3ème groupe. Quatre ou cinq Chinois malais étaient affectés à chaque groupe.

Après que le lieutenant Sukitno nous eut donné ces instructions, le commandant de l'avion a remis à chacun des sous-officiers et des hommes du P.G.T. une somme de 300 dollars en billets malaisiens. On nous a engagés à utiliser cet argent avec parcimonie.

Le même jour, vers 23 heures, l'avion a atterri à Medan pour faire le plein d'essence. Je savais que nous étions à Medan à cause du va-et-vient et de l'activité qui régnaient sur l'aérodrome. Une heure après environ, l'avion décollait à nouveau. Personne n'avait été autorisé à quitter l'appareil, à l'exception du lieutenant Sukitno et de l'équipage. Personne n'était entré dans l'avion.

Le 2 septembre 1964, vers 1 h 30, l'ordre de nous tenir prêts à sauter a été donné. Peu après, les approvisionnements ont été largués, précédés de deux fusées éclairantes, puis les trois groupes ont sauté à 2 ou 3 minutes d'intervalle. Il n'y avait pas de lune et il faisait beau temps, sans vent. Il n'y avait pas de lumière dans la zone de largage.

Muni de mon arme, de deux grenades et d'une musette, j'ai atterri sans encombre dans un champs cultivé, libre d'obstacles. Je portais la tenue de combat complète. Je me suis changé rapidement en vêtements civils et j'ai rejoint un Chinois malais qui avait parachuté très près de moi. J'ignorais où les autres avaient atterri. Aucun signal n'a été donné et je n'ai pas osé en donner moi-même. Pendant les deux heures suivantes, le Chinois malais et moi sommes restés au même endroit. Ensuite, nous avons décidé de quitter notre point de chute et peu après nous sommes arrivés à une route. Un camion chargé de bois approchait et nous avons décidé de l'arrêter et de demander qu'on nous emmène à Singapour, où se trouvait la maison du Chinois malais. J'avais décidé d'accompagner celui-ci parce qu'il m'avait dit qu'il n'y avait rien à craindre. Quelques minutes plus tard, le camion a été arrêté par la police et nous avons été faits prisonniers.

Nos armes, nos munitions et nos grenades étaient dans le camion lorsque nous avons été faits prisonniers. Nos autres vêtements étaient cachés dans le blukar, où ils ont été retrouvés plus tard par la police lorsque nous l'y avons conduite.

J'étais complètement perdu et, si le Chinois malais ne m'avait pas entraîné, je n'aurais pas bougé du tout. Je ne sais pas le nom du Chinois, mais il était au nombre de ceux qui avaient pris place dans l'avion à Halim (Djakarta).

Par la suite, lorsque j'ai été amené au poste de police, j'ai vu le cadavre d'un parachutiste indonésien du P.G.T. en uniforme. Je l'ai identifié comme étant le soldat de 2ème classe Dayat du 3ème bataillon du P.G.T. J'ai également vu un autre parachutiste indonésien du 3ème bataillon, qui avait été fait prisonnier, ainsi que trois Chinois malais qui étaient dans le même avion que moi.

Il a été donné lecture de la déclaration ci-dessus à Toby Aban, fils d'Aban Suminto, qui l'a reconnue exacte.

Enregistré par moi
(Signé) LOKMAN HAKIM

2 septembre 1964

c.c. Lib. File.

LH/LB

RAHSTA/SECRET

COPIE DU CODE DE SIGNAUX TROUVE SUR LA PERSONNE DE TOBY ABAN,
SOLDAT DU PGT, FAIT PRISONNIER A TENANG LE 2 SEPTEMBRE 1964

SANGAT RAHSIA

HARAP DIHAFALKAN DAN SETELAH
SELESAI KEMBALIKAN.

TANDA - PERKENAAN

1. SANDI SUARA :
Banteng : djawab : Nelson.
2. FLASLIGHT :
a. o - o djawab 0 0 -
b. Melingkar 2 x = Saja menunggu saudara
3. TEBAKAN :
a. Djumlah 4.
b. Digunakan dalam keadaan memaksa dan kesmanan mengi-
djinkan.
4. PISTOL ISJARAT :
a. 1 x merah = Dan Kis./Dan Team 1.
 1 x merah 1 x putih = Support team I.
b. 1 x Hidjau = Dan Team II.
 1 x Hidjau 1 x putih = Support team II.
c. 1 x Putih = Dan Ton III
 1 x merah 1 x hidjau = Support team III.
d. Diberikan kebalikan berarti Klompak Ko. telah ber-
kumpul di Support Area, harap segera menjusul.
5. PELUIT :
a. o o o o 5 hitungan o o o o = mintak pertologan
b. o - 5 hitungan o - = saja akan menolong sdr.
c. - - 5 hitungan - - = saja tersesat.
d. - - - 3 hitungan - - - = Komandan mentjari
 anak buah.
 Djawab 5. c (- - 5 hitungan - -).
6. PAKAIAN :
a. Pada malam hari lengan kiri di gulung.
b. Pada siang hari lengan kenan di gulung.
7. a. Tanda pengenalan keseluruhanaja tak berlaku setelah seluruh pasukan
berkumpul.
b. Sein Pistol digunakan pada djam : (X - 30).
8. SELESAI.

SANGAT RASHIA

/...

Traduction

TRES SECRET

A rendre après avoir appris par coeur

1. Mot de passe
"Banteng" Réponse : "Nelson"
 2. Lampe électrique
 - a) Point, trait, point Réponse : point, point, trait
 - b) Deux gestes circulaires = Je vous attends
 3. Coups de feu
 - a) Quatre coups de feu
 - b) A tirer en cas de situation imprévue et ...
 4. Pistolet signaleur
 - a) Une fusée rouge : Groupe No 1
Une rouge et une blanche : Appuyez-moi
 - b) Une fusée verte : Groupe No 2
Une verte et une blanche : Appuyez-moi
 - c) Une fusée blanche : Groupe No 3
Une rouge et une verte : Appuyez-moi
 - d) Si les fusées ci-dessus sont lancées en ordre inverse, elles indiquent que le groupe de soutien s'est reconstitué.
- N.B. Ces dernières instructions n'ont pas été très bien comprises et, par conséquent, la traduction en est peut-être inexacte.
5. Sifflet
 - a) Quatre coups brefs
compter jusqu'à 5, Demandons aide
quatre coups brefs
 - b) Un coup bref et un long
compter jusqu'à 5 Aide arrive
un coup bref et un long
 - c) Deux coups longs
compter jusqu'à 5 Je suis perdu
deux coups longs
 - d) Trois coups longs
compter jusqu'à 3
trois coups longs Le commandant donne l'ordre de se regrouper

Réponse : comme 5 c)

6. Habillement
 - a) La nuit : manche gauche relevée
 - b) Le jour : manche droite relevée
7.
 - a) Les signaux ci-dessus ne seront pas employés une fois que les groupes se seront reconstitués.
 - b) Les fusées seront utilisées à (X - 30)
8. FIN.

TRES SECRET

